

Le moulin de Lézérazien ou "les Compagnons de vie"

de Jean Siohen



Niché dans un cadre verdoyant, en contrebas du Séminaire de Saint-Jacques et au carrefour des trois communes, Lampaul, Landivisiau et Guiclan, notre commune peut être fière d'avoir sur son territoire un moulin aussi prestigieux que celui de Lézérazien. Le Quillivaron et le Roscolvazé s'y rejoignent et alimentent un petit étang, retenue d'eau construite à mains d'hommes. La fille de Jean Siohen, meunier jusqu'en 1962, Danielle Inizan a pris le relais de dépositaire des grands moulins de Paris avec son mari de 1961 à 1982. Sa vie et son métier, elle les a consacrés au moulin, et ce sujet reste aujourd'hui sa passion.

Quels produits étaient travaillés dans ce moulin ?

Le moulin à meule permettait de broyer à façon l'avoine et les céréales secondaires que les cultivateurs apportaient. Ces derniers laissaient environ 10% de grain en guise de paiement. L'activité principale était la minoterie, avec toute une machinerie de mouture, de tamisage, des silos et boisseaux, des



Moulin à meule.

Danielle, quelle est la date de construction de ce moulin ?

En fait, les archives de Saint-Jacques mentionnent l'existence de moulins en 1494. Mon grand-père Alain Siohen est arrivé ici en 1853 et a procédé à la construction d'une roue à aubes et du moulin à tan en 1875. En 1913, trois moulins existant ont été remplacés par un seul à trois paires de meules et une grande roue à aubes. Enfin, la minoterie actuelle date de 1929 ; la roue à aubes est remplacée par une turbine et un moteur diesel supplé le manque d'eau au moment de l'étiage en été. On y trouve également un moulin à meule.

chambres de stockage à farine et à son. Mon père achetait son blé et vendait les produits finis à qui voulait les acheter. Il a cessé son activité en octobre 1962.

Quel est ce bruit permanent que nous entendons ?

Il s'agit de la turbine qui nous fournit encore en électricité aujourd'hui.

Et ce fameux moulin à tan dont on parle beaucoup ?

Dominique Derrien, professeur d'histoire, a rédigé en 1997 une thèse sur le tannage en Bretagne. Il y a quelques années, il parlait de ce moulin à tan comme d'une perle rare, étant

unique en Bretagne. Aujourd'hui, après de nombreuses recherches dont certaines effectuées aux Archives Nationales de Paris, il en parle comme d'un "diamant". En effet, ce serait un des deux derniers de ce type en France encore en l'état (avec celui des Forges des Salles dans le Morbihan). Il n'y manque que la grande roue vendue dans les années 70. Mon père s'en est toujours voulu par la suite de s'en être séparé.

Quelle a été l'activité de ce moulin à tan ?

Le tan, écorce de chêne moulue, servait dans la fabrication du cuir, des voiles de bateaux et des filets de pêche.

Vers la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle, l'industrie du cuir est florissante dans le Finistère (146 tanneries dans le canton de Landi et à Guiclan). Une vingtaine de moulins à tan existait dans le canton de Landivisiau.

Comment fonctionnait-t-il exactement ?

Les écorceurs d'arbre ou "Kignerien" chargeaient les écorces dans des charrettes qui rejoignaient en convois les moulins à tan. Ces fagots étaient ensuite séchés dans un séchoir ou au-dessus des fours à pain, puis placés dans des pétrins pour être finement moulu.

Une roue hydraulique d'un diamètre de 3,50 m et d'une largeur de 1,20 m (manquante aujourd'hui), entraînait deux roues, actionnant à leur tour un arbre à cames de 3,80 m, pesant 600 kilos. Les cames font monter les pilons et les laissent choir de tout leur poids dans une auge métallique en fond de bois. Les

pilons tranchaient et faisaient éclater les écorces de façon à les réduire en fines particules. D'après Hubert Le Gall de Lampaul-Guimiliau, les "Kignerien" léonards surnommaient ces pilons les "Kernévis" (les Cornouaillais) pour tourner en dérision le goût immodéré des habitants de l'ancien évêché pour la musique et la danse. Il est vrai que le clergé léonard avait mis un point d'honneur à éradiquer ces pratiques sur son territoire.

Combien de personnes étaient nécessaires pour ce travail ?

Selon ma grand-mère, ce travail de mouture était très pénible en raison de la poussière. Les ouvriers se protégeaient leur visage à l'aide de linges mouillés. La poussière était si fine qu'elle s'incrustait dans les pores de la peau, irritait la barbe et attaquait sérieusement les muqueuses respiratoires. Il y avait peu de volontaires pour ce travail. Seuls des journaliers provenant des monts d'Arrée acceptaient de l'effectuer. Une fois moulu, le tan était mis en barriques et pris en charge par les tanneurs qui les payaient tous les trois mois.

Un article sur votre moulin à tan est paru dans la revue "Le monde des moulins" en avril dernier. Comment ont-ils appris votre existence ?

Vous savez, les gens passionnés se retrouvent bien souvent au sein d'association. Celle des "Amis des moulins du Finistère" est une antenne départementale sous l'égide de la Fédération

Nationale des Amis des Moulins. D'ailleurs, elle a tenu son congrès annuel ici et à Saint-Jacques en 2004.

Pourquoi votre père Jean Siohen a-t-il tenu à garder en état ce moulin ?

Par respect pour toutes ces machines et ces outils qu'il appelait ses "Compagnons de vie" et qui lui ont permis de gagner sa vie. C'est au nom de sa mémoire que notre famille aime à témoigner de ce beau métier qu'était le sien et dans lequel chacun peut se retrouver.

Aujourd'hui, sur le site, on peut voir trois moulins : le moulin à meules traditionnel, la minoterie et le moulin à tan. Ces moulins sont de véritables musées : machines rutilantes, tableaux explicatifs des différentes phases du nettoyage des céréales à la dernière mouture, évolution des moulins depuis la préhistoire à nos jours...

Des visites sont organisées chaque année sous l'égide du Pays du Léon, avec un accueil toujours très chaleureux. C'est l'occasion, si vous ne le connaissez pas encore, de visiter ce bijou du patrimoine guiclanais, seul ou en famille : une bien belle leçon de vie et de traditions.

J.M.



Moulin à tan.



Danielle Inizan devant le mécanisme du moulin à tan.



Les machines dans la minoterie